

Mon quartier, ma liberté...

L'atelier 'Mon quartier, ma liberté' avait pour objectif de proposer aux participants une déambulation exploratoire et apprenante dans leurs représentations et à travers des jalons théoriques pour pratiquer, expérimenter des outils et mener des réflexions au service de leur public. Cette déambulation s'est effectuée dans le quartier de la Marlagne à Wépion, où se déroulait l'édition 2013 de l'Université de printemps de Lire et Ecrire.

par Célia
CHARBAUT

On pourrait se demander les raisons qui peuvent conduire des formateurs-animateurs à travailler sur un quartier et se demander pourquoi 'quartier' se décline avec 'liberté'.

Pour l'Institut d'Eco-Pédagogie, le quartier est ce qui nous unit. Nous avons tous quelque chose à en dire ; il teinte et est teinté de notre quotidien. Il nous semble donc qu'un apprentissage des savoirs de base peut prendre appui et sens sur les préoccupations de tous et de la vie de tous les jours.

Travailler le quartier, mieux le connaître vise plusieurs objectifs.

Il y a d'abord une **visée interne** : travailler l'identité, restaurer l'image que l'on a de soi dans son environnement, y compris de groupe. Partager son vécu, conjuguer curiosité, émerveillement et vision critique pour se sentir mieux dans son quartier et y développer une opportunité de reconnaissance.

On distingue ensuite une **visée externe** : se fédérer pour rêver de nouveaux possibles. Concrètement, contribuer à une amélioration du quartier pour qu'il réponde mieux à nos besoins. Ce qui aboutit à

faire matériellement, quelque chose dans le quartier pour qu'il remplisse des fonctions qu'il n'avait pas (ou plus), le rendre plus sûr, plus beau, plus pratique...

Dans un quartier, on peut identifier des choses à améliorer pour soi, mais aussi pour les autres ; on revendique des droits pour soi, pour son groupe et au nom de tous. Travailler dans le quartier permet de faire l'expérience d'un plus que soi, d'aller au-delà de l'intérêt personnel vers la cause commune et d'approcher les intelligences citoyennes qu'évoque et convoque Majo Hansotte ¹.

Le quartier devient le lieu où l'on peut se reconnaître, se sentir utile et appartenir, prendre une place. On est touché, ému, mobilisé par cet environnement... avant de pouvoir agir pour cet espace de vie. Aussi notre conviction est-elle que l'ancrage affectif est une puissante porte d'entrée à toute action. C'est seulement ensuite que l'espace fait territoire, c'est-à-dire que l'environnement dans lequel nous vivons devient une part de notre identité, que nous nous y sentons responsables et acteurs. S'ancrer affectivement passe par une meilleure découverte et une meilleure compréhension, qui induit un 'comment' spécifique, relevant de l'écopédagogie.

Il est à noter que si nous (le public et le formateur-animateur) venons de quartiers différents et variés, nous pouvons partir du quartier où se trouve le lieu de formation ; ce que nous y découvrons est sans doute largement transférable au quartier de vie de chacun. Il suffit d'ouvrir les yeux une fois pour les garder ouverts par la suite.

Comment travailler le quartier ? En se connectant par tout son être, en développant son sens critique, créatif et ludique. En collaborant pour construire ensemble. Ainsi, l'atelier s'est articulé en **quatre étapes**.

1. Voir article pp. 12-31.

1^{re} étape : la découverte

Aborder un quartier connu, son propre quartier, en le convoquant par l'imaginaire ; ensuite, aborder un quartier qu'on ne connaît pas : la Marlagne. Par un patchwork d'activités sur le terrain, il s'agit de se connecter à ses émotions et au groupe, d'explorer et de prendre conscience de l'impact de l'environnement sur soi, d'en dégager les aspects culturels, d'en découvrir les dimensions cachées. Deux repères pédagogiques sont proposés : l'approche du cerveau global et l'approche sensible.

L'approche du cerveau global

Face à la résolution de problèmes, force est de constater que nous ne nous y prenons pas tous de la même manière. Selon notre sensibilité, nous avons recours à l'intuition, l'imagination, la créativité, le pragmatisme, la réflexion, les allers-retours par essais et erreurs, la planification... Certains préfèrent s'allier et aller vers leurs pairs ; d'autres privilégient au contraire une démarche plus individuelle. Ces nuances caractérisent les intelligences multiples. Elles varient en fonction de la culture de chacun et de la tâche à accomplir. L'approche du cerveau global fait l'hypothèse, qu'en contexte de formation, on a plus de chance de toucher tout le monde si on propose des activités qui mobilisent différentes 'zones' du cerveau. Ainsi, on propose des activités qui mobilisent la connaissance, le savoir..., ce qui est traditionnellement privilégié, mais aussi des activités qui nécessitent la mise en place de procédures, d'autres qui sont imaginatives et créatives, et enfin d'autres encore qui sont de l'ordre du relationnel, du sensible. Différentes animations autour d'une même thématique, le quartier, permettent de le décrire, de le faire parler, de le vivre, de le convoquer de différentes manières qui parlent plus ou moins à tous, selon les moments, mais ne laissent personne ni indifférent ni sur le côté.

Voici par exemple les réalisations individuelles des participants répondant à la consigne « *représentez votre quartier avec trois couleurs* » :



Photo : Institut d'Eco-Pédagogie

L'approche du cerveau global s'apparente à celle de la gestion mentale (initiée par Antoine de la Garanderie) qui permet de prendre conscience des 'habitudes mentales' mises en œuvre au cours d'un apprentissage, de transférer nos habitudes mentales efficaces aux domaines dans lesquels nous éprouvons des difficultés et d'expérimenter de nouvelles stratégies afin d'élargir nos compétences et développer notre autonomie. À la nuance près que l'approche du cerveau global concerne surtout notre manière de penser les choses, alors que la gestion mentale s'attache aux canaux que nous utilisons pour apprendre.

Les activités de découverte du quartier de la Marlagne ont ainsi sollicité le cerveau global. Par exemple, les participants ont théâtralisé l'histoire du quartier :



Photo : Institut d'Éco-Pédagogie

Installés sur un léger promontoire, ils ont dessiné le quartier à la manière de différents grands peintres ou mouvements artistiques (Paul Klee, Der Blaue Reiter², calligraphie japonaise...), comme le montre la photo ci-contre.

2. Der Blaue Reiter (Le Cavalier Bleu) est le nom d'un groupe artistique constitué à Munich en 1911 par Kandinsky avec les peintres allemands Marc, Macke, Münter et le peintre russe Jawlensky.



Photo : Institut d'Eco-Pédagogie

Ils ont ensuite été amenés à manipuler des cartes et plans pour se repérer et réaliser un diagnostic déambulatoire des lieux (situer et décrire ce qui se passe, ce qui est bien, moins bien, ce qui manque...).

L'approche sensible

Cette approche privilégie des activités de découverte qui mobilisent les sens (écouter, voir, toucher, sentir... autrement) et nous permettent de nous reconnecter au plaisir, à l'émerveillement, à l'amusement. Elle permet de partir de la sensibilité que nous avons tous en commun, tout en créant une nouvelle inégalité, non conventionnelle, qui peut être intéressante avec un public en difficulté face à l'expression orale ou écrite.

Ainsi, la consigne « *sculptez les bruits* » a été proposée aux participants pour leur permettre d'explorer le quartier de La Marlagne en mettant leurs sens en éveil :



Photos : Institut d'Eco-Pédagogie

Solliciter les sens peut en outre s'inscrire dans un processus d'apprentissage : nous pouvons mobiliser nos canaux d'apprentissage en même temps que nous nous affilions à nos émotions et que nous nous ancrions dans notre environnement.

La découverte s'étant chargée sensiblement, émotionnellement, nous sommes passés à la deuxième étape centrée sur l'ancrage cognitif de l'environnement.

2^e étape : la compréhension

Il s'agissait ici d'inventer des modélisations sous forme de mobiles pour réfléchir au fonctionnement d'un quartier, au rôle de chacun, de percevoir le potentiel d'action à développer pour devenir acteur de changement. Des apports théoriques sont venus nourrir notre compréhension de la psychologie de l'espace. Ainsi, des extraits du livre *La dimension cachée* d'Edward T. Hall (voir encadré page suivante) ont été lus et partagés par sous-groupes, et présentés à tous sous forme d'affiches réalisées par les participants.

Par exemple cette affiche qui présente la manière dont différentes cultures conçoivent l'espace :

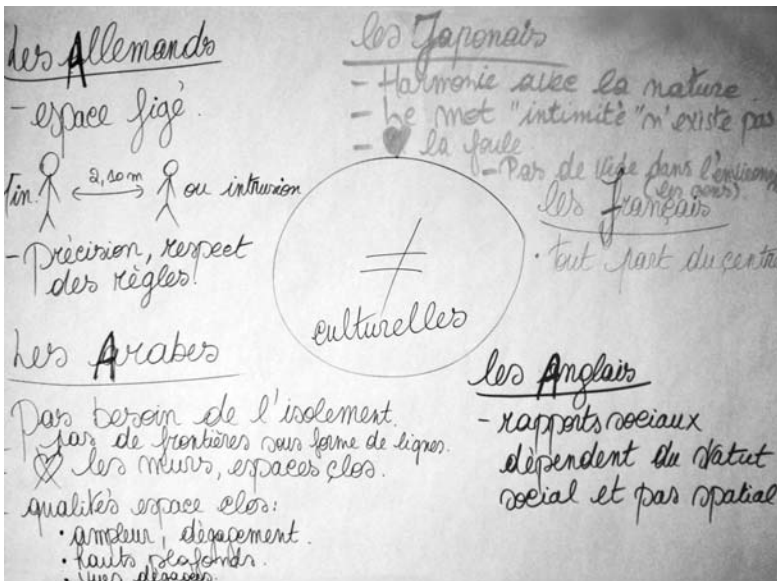


Photo : Institut d'Eco-Pédagogie

La dimension cachée

Tout être vivant, animal ou humain, a un territoire, un espace nécessaire à son équilibre. Pour l'anthropologue Edward T. Hall, la façon dont l'homme utilise l'espace fait partie des dimensions inconscientes, 'cachées', de son expérience. Il soutient aussi que l'espace est un produit culturel. Chaque culture a sa manière propre de concevoir l'aménagement de l'espace, la forme de l'habitat, les déplacements corporels, les relations interpersonnelles, les codes de la conversation, les frontières de l'intimité,... Ainsi, tout comme des hommes parlant des langues différentes n'ont pas la même expérience/perception du monde, des hommes vivant dans des cultures différentes « *habitent des mondes sensoriels différents* ».

Extrait lu en formation : « *La culture comme destin : (...) en dépit de tous ses efforts, l'homme ne peut échapper à l'emprise de sa propre culture, qui atteint jusqu'aux racines même de son système nerveux et façonne sa perception du monde. (...) la crise ethnique, la crise urbaine, la crise du système éducatif sont liées ; dans une perspective globale, on peut les considérer comme les différentes facettes d'une crise plus vaste résultant du fait que l'homme a créé pour son propre usage une dimension nouvelle – la dimension culturelle – dont la plus grande part demeure invisible.* » (pp. 231-232).

Edward T. HALL, **La dimension cachée**, Seuil, 1978, 254 p.
(version originale : *The Hidden Dimension*, 1966).

Pour cette seconde phase, c'est l'approche systémique et la typologie des conceptions de l'environnement qui ont été privilégiées comme repères afin de permettre aux participants d'identifier leurs zones d'actions et d'y mettre du sens.

L'approche systémique

La modélisation du quartier s'appuie sur l'approche systémique. Elle est un outil puissant pour comprendre le monde qui nous entoure... Réaliser une modélisation systémique consiste à représenter les différentes composantes d'une problématique, ici le quartier, les mettre en lien, en rapport, en hiérarchie, en relation. La modélisation systémique ne vise pas l'exhaustivité, mais travaille par rebonds ; elle multiplie les portes d'entrée, considère différents points de vue et différents aspects. Poser devant soi ce qui se passe dans une vision dynamique et globale permet de mieux comprendre cette réalité, ce qui est à l'œuvre. Par la modélisation, on entrevoit les interrelations, on repère ce qui agit et sur quoi, les rétroactions qui régulent le 'système quartier', ce qui empêche qu'il change et/ou le permet. On peut également distinguer les qualités émergentes du système : les qualités de chaque partie font plus que s'additionner, elles constituent ensemble une chose autre, plus vaste, plus performante, plus adéquate... On dit alors que 'le tout est plus que la somme des parties'.

Avec un mobile, nous tentons de véhiculer l'image que peu importe où on touche, où on agit, ce qu'on fait..., tout bouge. Ce qui nous invite à agir sur n'importe quel point, éventuellement même à la périphérie, plutôt que de foncer sur le nœud du problème. Mais cela nous appelle également à la prudence puisque tout a un impact sur tout. Ainsi, une compréhension accrue de 'ce dans quoi l'on est' permet de s'adapter, de concevoir et de construire des actions plus pertinentes.

S'interroger sur les zones d'action et entrevoir leur concrétude redonne espoir et met en responsabilité. Parce que la modélisation n'est pas statique, nous pouvons entrevoir l'effet du temps, retourner dans le passé, émettre des hypothèses pour mieux comprendre le présent et nous projeter dans le futur.

La typologie des conceptions de l'environnement

La typologie construite par Lucie Sauvé distingue six approches de l'environnement ³ :

- l'environnement problème qui est menacé et auquel il faut trouver une solution ;
- l'environnement ressource qu'on exploite, qu'il faut préserver dans une perspective de développement durable ;
- l'environnement nature dont on évoque la pureté originelle ;
- l'environnement biosphère qui véhicule l'idée d'un monde fini, objet de conscience planétaire ;
- l'environnement milieu de vie qui génère un sentiment d'appartenance qu'on apprend à connaître et à aménager ;
- et enfin, l'environnement communautaire, aux composantes naturelles et anthropiques, comme lieu de solidarité et de vie démocratique.

Cette typologie nous permet de savoir de quoi on parle et de légitimer notre action, au moins pour nous-même. Nous pouvons nous dire que quand nous travaillons sur la thématique du quartier, nous travaillons au niveau de 'l'environnement milieu de vie' ou de 'l'environnement communautaire' et contribuons à nous y épanouir. L'enjeu est de nous y connecter, de nous y ancrer sans nécessité de convoquer une éducation au développement durable (lié à 'l'environnement ressource').

Un ancrage permet d'évoluer d'une **éducation par l'environnement** à une **éducation pour l'environnement**. On est d'abord touché, ému, on se sent bien dans cet environnement qu'on découvre autrement, qui du coup nous concerne et parle de nous... L'environnement nous a appris sur nous, nous avons pratiqué une **éducation par l'environnement**.

3. Lucie SAUVÉ, *Repères pédagogiques*, in *Les carnets de l'éco-pédagogue, Recettes et non-recettes*, n°5, Institut d'Éco-Pédagogie, 1997, p. 1 (en ligne : www.institut-eco-pedagogie.be/spip/IMG/pdf/lucifiche.pdf).

On en vient ensuite à désirer le préserver, l'améliorer, le modifier, le construire... et à pratiquer une éducation **pour** l'environnement. Dans l'éducation relative à l'environnement, on articule ces deux dimensions dans un processus itératif, en boucle. On est ainsi équipé pour agir et on peut alors passer à la troisième étape de l'atelier.

3^e étape : l'action

S'engager, initier des pratiques de réseaux, qui touchent et mobilisent plusieurs acteurs en lien et en référence à d'autres qui l'ont fait. En quoi cela nous donne-t-il des pistes pour résoudre l'équation 'mon quartier = ma liberté' ?

Pour imaginer l'action, nous avons parcouru des documents, des articles qui relatent des expériences menées dans des quartiers, ou des considérations développées par différentes asbl (divers articles tirés du magazine *Symbioses*⁴) et en avons discuté en 'cercle de résonance'. Chacun y a présenté ce qui le touchait dans ce qu'il avait butiné parmi les documents laissés librement à disposition sur une table, en rebond à ce que quelqu'un d'autre venait d'exposer. La parole était distribuée avec des cailloux, on avait droit à autant d'interventions que de cailloux reçus. Si l'action, la 'vraie', celle qui occuperait un groupe en formation, s'attache à un contexte, un besoin, un projet..., ici nous avons découvert ce que d'autres ont fait et jeté quelques idées pour guider une pratique.

4. *Symbioses* est le magazine belge francophone de l'éducation à l'environnement. Trimestriel produit par l'asbl Réseau IDée. Il entend offrir aux enseignants, animateurs, des ressources pédagogiques pouvant les aider à construire des projets tous publics autour d'une thématique d'éducation à l'environnement. Plus d'infos sur : www.symbioses.be (les numéros sont téléchargeables).

Ensuite, un atelier d'écriture, qui introduisait la contrainte de l'utilisation d'un langage mathématique, invitait les participants à mettre en mots l'équation 'quartier = liberté'. Cet atelier a permis de découvrir de manière ludique ce qu'il faut mettre en œuvre, plus ou moins concrètement, pour travailler sur un quartier.

L'atelier animé à l'Université de printemps s'adressant à des formateurs-animateurs, arrivés à ce stade, nous nous devons de faire le lien entre l'objet de la formation et la pratique, l'ultime étape du processus qui permet d'envisager des transferts.

4^e étape : l'analyse réflexive

Transférer ce qui s'est vécu en formation dans son contexte de travail : comment adapter les activités menées en formation ? ; pourquoi et comment articuler un travail sur le quartier avec l'apprentissage des savoirs de base, avec les finalités institutionnelles, dans une perspective d'éducation permanente ?

Une dynamique d'intelligence collective a été mobilisée transversalement pour la construction des transferts. Ainsi, la technique du 'world café' a permis au groupe de se pencher sur différentes problématiques et de chercher des pistes de solutions concrètes pour les groupes d'apprenants. Voici en quoi consiste cette technique : quatre tables, quatre thématiques écrites sur de grandes feuilles (une par table), quatre sous-groupes qui passent d'une table à l'autre après une quinzaine de minutes de réflexion/écriture, une personne témoin qui accueille à chaque table les sous-groupes qui défilent, résume ce qui déjà a été dit/fait et permet de continuer le travail entamé par les sous-groupes précédents. Comme dans les étapes précédentes, nous avons abordé quatre repères pédagogiques : 'le cerveau global', 'l'approche sensible', 'l'approche systémique' et 'la typologie des conceptions de l'environnement'. Chaque feuille avait comme objet un de ces repères et proposait de répondre à deux questions : 'pourquoi mobiliser ces

repères ?' et 'comment les utiliser avec des groupes en formation ?'. Lors de cette activité, les participants ont été amenés à décrire assez concrètement, bien que brièvement, quelles activités ils comptaient mettre en œuvre pour aborder le quartier avec leurs apprenants.

Le **parti pris pédagogique** de mobiliser, d'utiliser largement, de moduler et de dynamiser la **construction collective** est une des conditions de la réussite d'un travail efficient sur le quartier. Nous pensons que les travaux de groupe permettent la coopération et l'entraide dans des tâches, mais aussi la collaboration où ce que l'on produit ensemble est plus que la somme de ce que chacun aurait pu produire seul. Constituer et entretenir un groupe autour d'une cause commune, mutualiser les informations, négocier, pactiser sont les premiers pas vers une intelligence citoyenne. Cette dernière est une finalité largement transférable à tout apprentissage, y compris les apprentissages de base.

Et pour conclure

En s'ancrant dans un territoire que nous nous mettons à valoriser et à changer au nom du bien-être de tous, nous avons construit une meilleure connaissance et une compréhension 'vécue' du milieu de vie. Dans le plaisir et la convivialité, nous avons accompagné le passage du 'Je' au 'Nous', et éventuellement au 'Nous tous'⁵. Nous avons travaillé collectivement et avons agi, nous avons reconnecté notre être à notre environnement, restauré l'estime et la confiance en soi, la capacité à faire confiance aux autres, et permis une plus grande aptitude à l'apprentissage. Cela rejoint, nous semble-t-il, les finalités tant de l'insertion socioprofessionnelle que de l'éducation permanente dans une réelle visée de changement.

5. Voir : *Le pacte citoyen, du 'Je' au 'Nous' et du 'Nous' au 'Nous tous et toutes'*, pp. 18-21.

Avoir fait un chemin, une déambulation dans nos représentations, dans nos attentes, nos objectifs, en les jalonnant de repères, a permis de mieux nous inscrire dans la perspective d'un travail réellement efficient, dans une écologie pour tous.

Venu chercher des outils, chacun a découvert quelques activités, mais plus probablement est-il reparti avec la conviction que l'outil le plus pertinent, créatif, innovant, original, mobilisable... c'est lui-même !

Nous nous sommes aussi questionnés. Le changement que l'on veut (dans nos quartiers, dans nos vies...) ne doit-il pas d'abord passer par nous ? Ne faut-il pas se changer d'abord soi-même et regarder différemment son milieu pour y voir l'espace à investir et à travailler ? Le changement ne part-il pas de soi et ne consiste-t-il pas à voir les choses et les gens autrement pour les investir d'intentions positives ? Pour que, dans nos villes et nos quartiers, viennent habiter des petites utopies, des micropaysages poéticopratiques, investis de nouvelles valeurs, empreints de nouvelles habitudes et forgeant de nouvelles attitudes pour mieux vivre ensemble.

Faire du lien, s'émerveiller, se poser, revenir à du simple, du local, à son milieu de vie, développer des projets... ne s'agit-il pas là d'actions suffisamment engageantes qui articulent et font résonner (raisonner ?) 'quartier' et 'liberté' ?

Célia CHARBAUT
Institut d'Eco-Pédagogie

Pour aller plus loin



Lucie SAUVÉ, **Pour une éducation relative à l'environnement**, 1994, 361 p.

Ce livre, dont l'auteure est une spécialiste en matière d'éducation relative à l'environnement (ErE) et à l'écocitoyenneté (Université du Québec à Montréal), est une référence pour l'Institut d'Eco-Pédagogie, association active en Wallonie dans la promotion de la pédagogie de l'environnement, en particulier dans la formation des acteurs de l'animation, de la sensibilisation et de la formation.

Ouvrage consultable à l'Institut d'Eco-Pédagogie (info@institut-eco-pedagogie.be) et auprès du service documentation du réseau IDée (info@reseau-idee.be)



Les fiches de l'Institut d'Eco-Pédagogie

Recettes et non-recettes en ErE

Réalisées par une équipe pluridisciplinaire d'animateurs et de formateurs, ces 'recettes et non-recettes' se présentent sous forme de fiches tantôt pratiques et concrètes, tantôt de réflexions et de prises de recul. Thèmes abordés : Écopédagogie, Autosocioconstruction des savoirs, Approche systémique, Aptitudes et cerveau global, Approche sensorielle, Lucie Sauvé – repères pédagogiques, Évaluation pédagogique d'une activité.

Témoignage de pratiques de formation en ErE

Ce témoignage se présente sous forme de quatre fiches outils : Brainstorming, Immersion, Patchwork, Histoire de cerveau. Il constitue un concentré d'expériences,

de repères théoriques et de références d'auteurs qui ont influencé et enrichi le travail réalisé sur le terrain.

Site : www.institut-eco-pedagogie.be

Accès aux fiches : Fiches-outils > Tous éducateurs

La recherche-action TOPOZYM sur le développement durable de l'espace public a produit un 'tableau de bord' dont l'objectif est d'aider les animateurs à concevoir et/ou évaluer des démarches participatives, efficaces et cohérentes en matière d'ErE. Celui-ci comprend principalement :

Des fiches concepts

Ces fiches constituent des jalons et font référence à la réflexion qui a orienté la démarche de recherche. Exemples de fiches : Grille d'autodiagnostic, Approche interculturelle du territoire, Induire des changements de comportements, Intelligences multiples, Synchronisation dans un groupe hétérogène, Intelligences citoyennes, etc.

Des fiches outils

Ces fiches présentent des outils développés sur mesure par les formateurs dans les études de cas accompagnées par Topozym et/ou s'inspirant d'actions participatives menées dans le cadre d'actions d'aménagement de l'espace public. Exemples de fiches : Visite de terrain, Prise de photos par les acteurs, Diagnostic (dé)ambulatoire, Conversations sur les lieux, Regards croisés, Émergence du commun, Dispositifs de simulation et de modélisation, Matrice de créativité, etc.

Site et accès aux fiches : www.topozym.be

